

DOSSIER DE PROMENADE

Clés :

Période : du 20 au 30 octobre 1918;

Lieu : Ferme de Chantrud, Grandlup-et-Fay (02350)

Belligérants : Allemands et Français

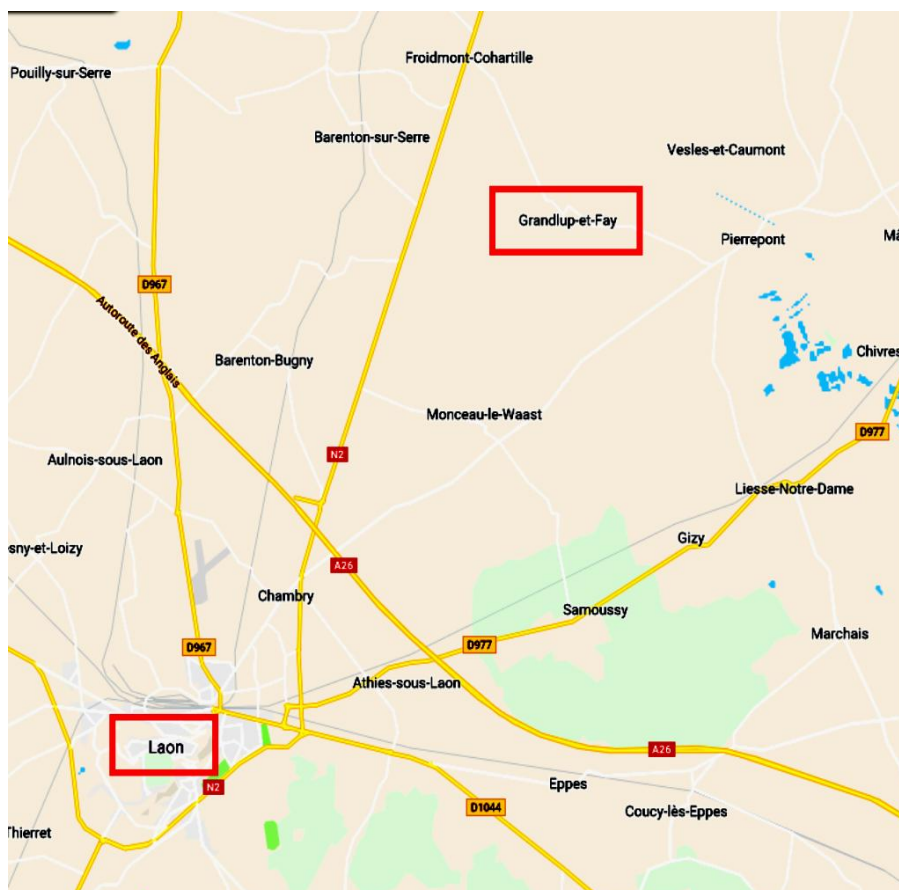
Latitude : 49.6519074

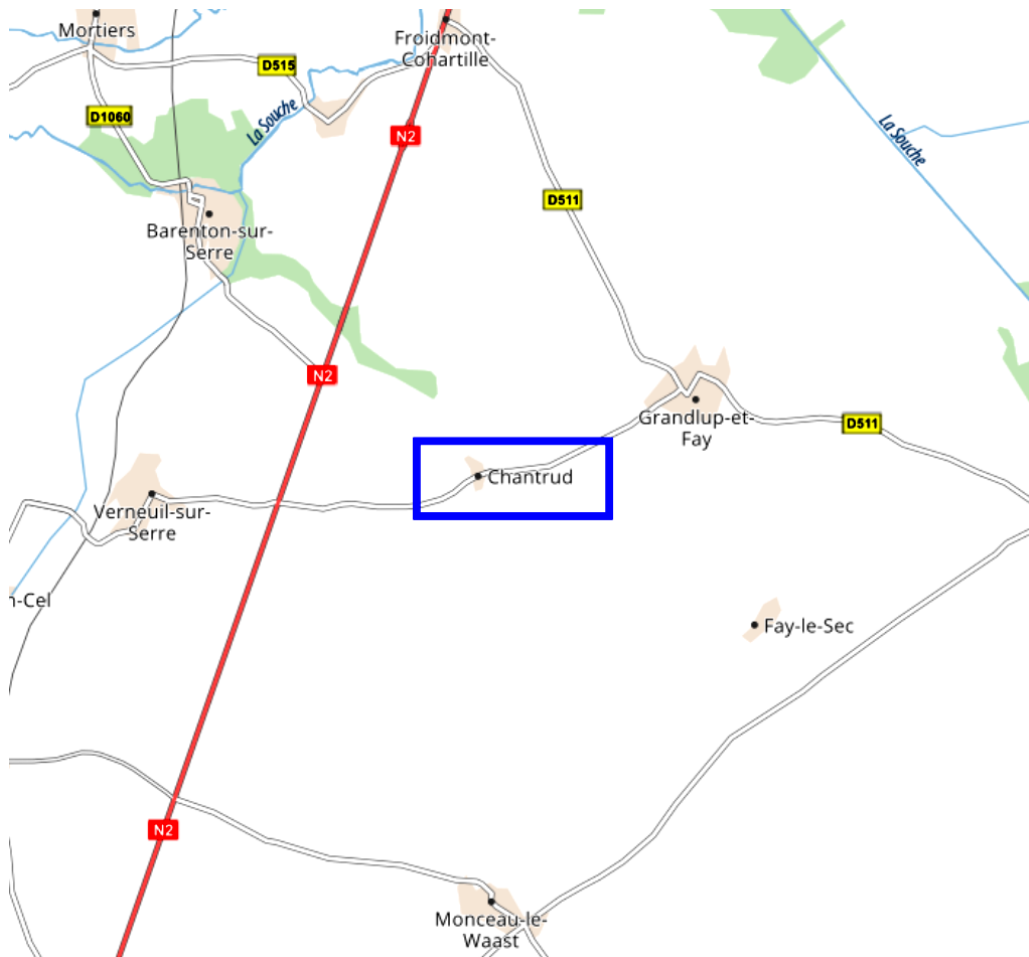
Longitude : 3.7101699

Titre : La 127e D.I. libère la vallée de la Souche, fin octobre 1918

Thème : La très difficile progression dans un secteur fortifié de longue date.

Localisation : à 6km, à vol d'oiseau, au Nord-Est de Laon



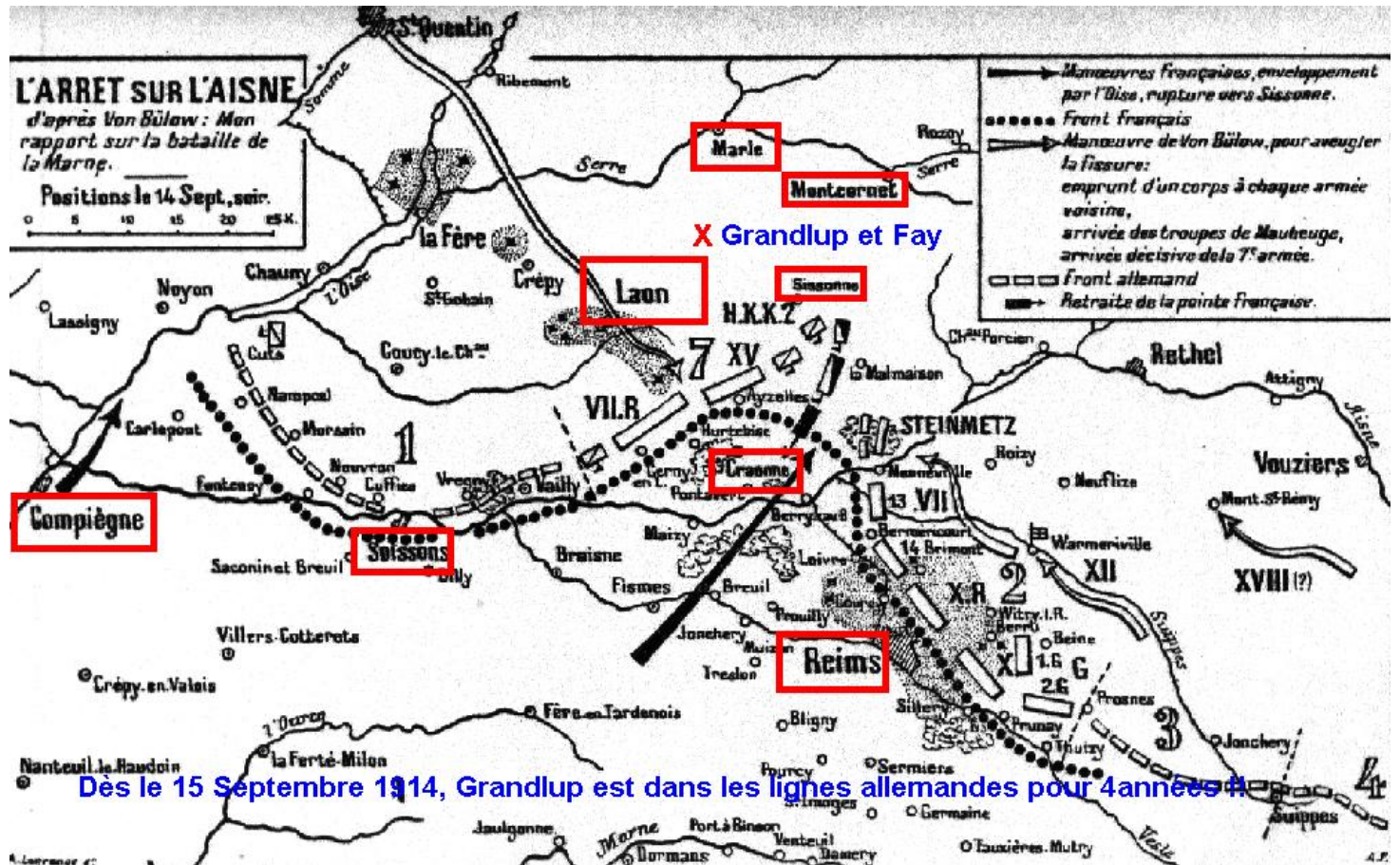


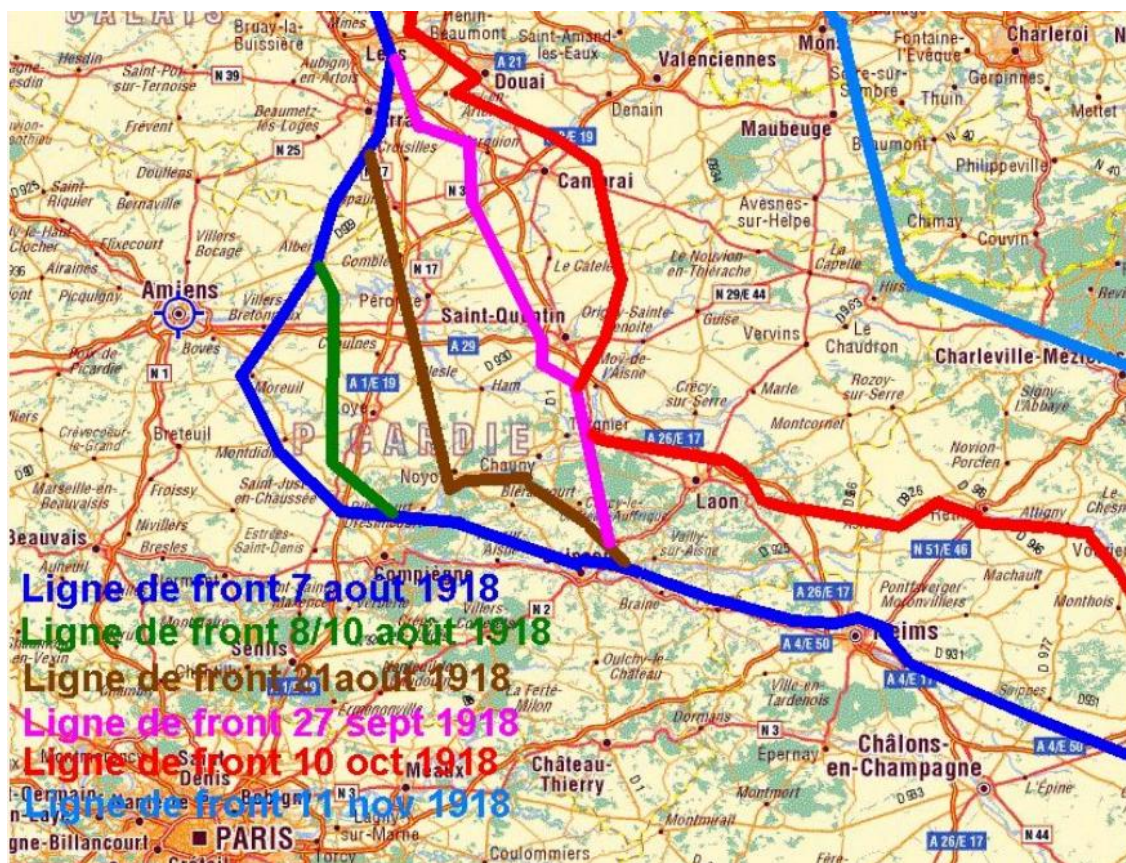
Les dernières semaines de la Grande Guerre, dans un secteur occupé par les Allemands depuis 1914 où ils avaient eu le temps d'établir d'excellentes défenses en profondeur.

Celui-ci est au nord-est de Laon et il fut libéré seulement en octobre 1918, par la Xe Armée, qui fut, elle-même, relevée par la IIIe, à la fin octobre 1918.



LE CONTEXTE





En un mois, du 10 octobre au 11 novembre 1918.

Les Alliés progressent rapidement, les Allemands sont en retraite, mais ils ne sont pas défaits.

RÉDUCTION DU SAILLANT ENTRE SERRE ET OISE

Dans la nuit du 11 au 12, Mangin commence à franchir l'Aisne. Magnifique élan.

Le corps d'Armée Italien atteint le Chemin des Dames et nos avant-gardes s'emparent de Chivy et de Moulins. L'ennemi cède. Pétain estime qu'il ne faut pas le laisser échapper, et il juge le moment venu de lancer Berthelot et Gouraud.

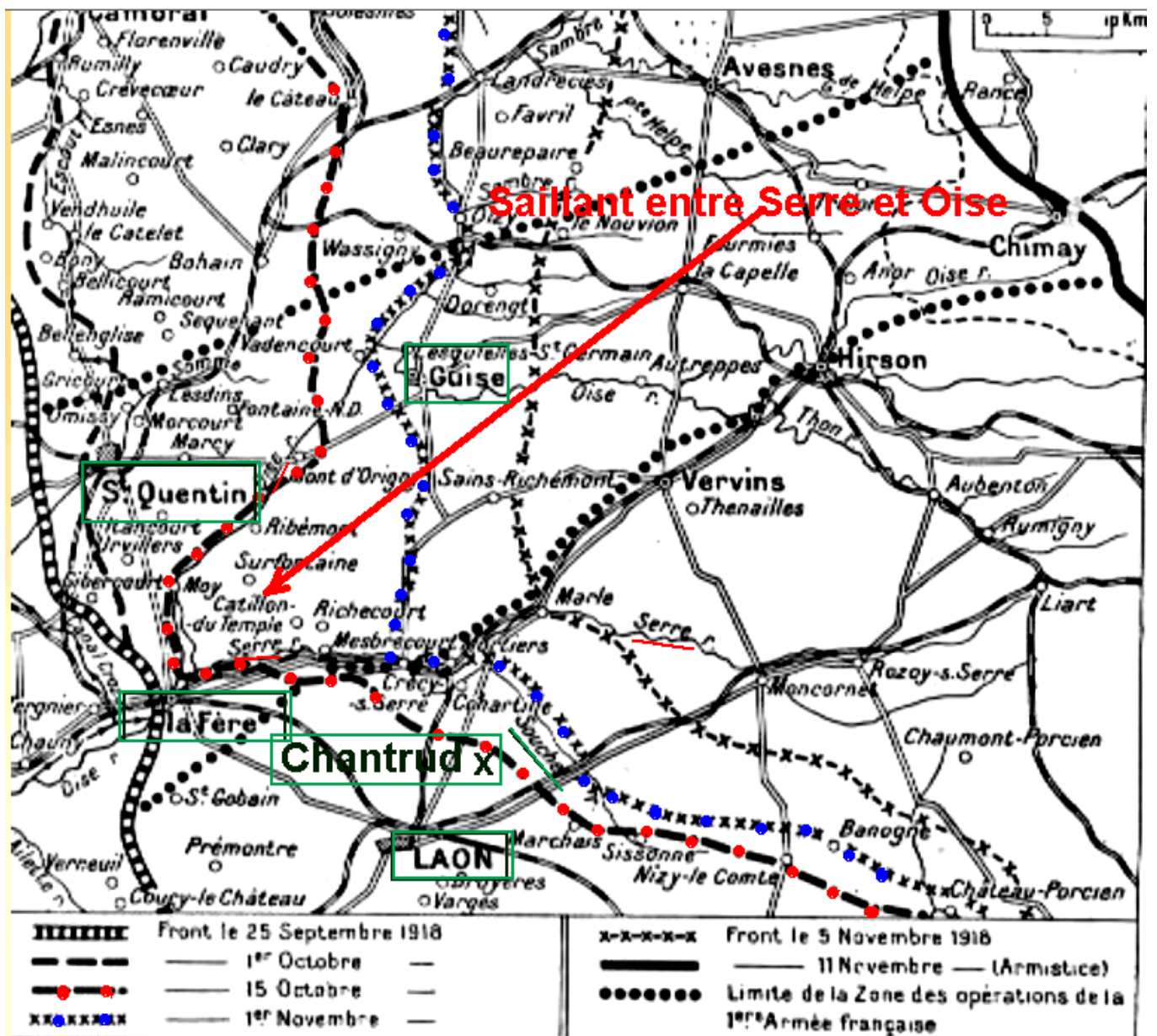
Le 11 octobre, tandis que Mangin progresse toujours vers Craonne, prenant à revers le Chemin des Dames et la vallée de l'Aisne, Berthelot force le passage de la Suippe.

Quant à Mangin, voyant la retraite de l'ennemi se dessiner nettement, il fonce sur les arrière-gardes de Hutier, et les bouscule à, travers Chavignon et Anizy-le-Château, leur enlevant d'un bloc presque tout le massif de Saint-Gobain. Le soir, son front passe par Prémontré, Thierry, Vargas, et à 4 kilomètres de Laon.

Berthelot, en dépit d'une vigoureuse résistance, refoule l'ennemi au delà de l'Aisne, qu'il franchit de vive force à Neufchâtel et à Guignicourt. Dans la soirée, il enlève Craonne et Asfeld. Le gain de cette journée dépasse 15 kilomètres en profondeur, sur un front de 20 kilomètres, et notre cavalerie ne retrouve que le soir le contact des arrière-gardes ennemies.

Quant à Gouraud, il a franchi la Retourne, largement dépassé Juniville et est parvenu aux abords de l'Aisne, jusque dans les faubourgs de Rehel et de Vouziers.

S'en est fait : Ludendorff a perdu la bataille pour Laon. L'Alberick Stellung, disloquée par Mangin, débordée largement à gauche par Berthelot et par Gouraud, doit être abandonnée. Plus de réserves disponibles : à peine vingt divisions épuisées, qu'il a fallu répartir dans les divers secteurs pour parer à une rupture. Sur les 191 divisions allemandes qui existent encore sur le front français, 139 ont été engagées et abîmées... 84 divisions sont en première ligne et engagées depuis plus de quinze jours, de jour et de nuit, dans une lutte acharnée; Elles sont à bout de forces.



En se repliant au-delà de l'Aisne devant Gouraud, Von Einem annonce bien encore une grande victoire et un succès « stratégique » de la plus haute importance, mais personne ne s'y trompe plus. Partout, les effectifs sont terriblement réduits; les régiments de la 8e division allemande ne sont plus que des squelettes; le 408e a un total de 400 hommes; le 238e, de 200 ; Le 254e, de 240.

Sans parler des morts et des blessés dont, à première vue, le chiffre paraît considérable, l'Armée a perdu plus de 300000 prisonniers et le tiers de son artillerie. Prés de 300 bataillons ont dû être dissous, et la classe 1920 toute entière en ligne, ne suffit pas à combler les vides. La ligne de feu n'est plus alimentée que par des réservistes trop âgés ou par des conscrits trop jeunes.

Tout en pressant avec activité les démarches en vue de l'armistice, Ludendorff songe à profiter de la protection précaire qu'offrent encore les lignes de l'Oise et de l'Aisne à Hutier et à Von Einem pour replier la XVIIIe, la VIIe et la Ire Armées derrière les positions Brunehilde et Hunding, tout en abandonnant le nœud formidable de la Fère, devenu indéfendable.

Debeney entre donc dans la Fère **le 13 octobre**, et talonne l'ennemi à travers la forêt de Saint-Gobain. Mangin pénètre dans Laon à 10 heures du matin et y trouve 6500 habitants. En quittant la ville, les Allemands, suivant la coutume qui leur est chère et ne pouvant faire mieux, ont emmené comme otages le maire et 300 notables.

Mangin poursuit sa course, malgré le mauvais état des chemins, et refoule l'ennemi jusqu'à la ligne Souche-Serre. A Marchais, il délivre 2000 personnes. Pendant ce temps, Berthelot a occupé la Malmaison, et Gouraud a achevé de rejeter les arrière-gardes ennemies au-delà de l'Aisne, qu'il borde maintenant de Rethel à Vouziers.

Les 14,15 et 16 nouveaux progrès de Debenev, de Mangin et de Berthelot; mais ce ne sont que des progrès locaux qui amènent nos avant-gardes au contact immédiat des positions Brunehilde et Hunding.

10e Armée

19 octobre - 27 octobre : offensive sur les deux rives de la Serre, progression au nord-ouest de Sissonne et dans la région de la Souche : bataille de la Serre.

27 octobre - 11 novembre : retrait du front, mouvement vers la région de Nancy et préparatifs de l'offensive projetée en direction de la Sarre ; front de départ : Port-sur-Seille, Bezange-la-Grande

COMPOSITION DE LA Xe ARMÉE EN OCTOBRE 1918

1918. (Suite.)		Le 27 octobre 1918, la Xe Armée est relevée par la IIIe	
Ocr.	2.	30°, 35°, 16°, 18° C.A.	11°, 12°, 132°, 66°, 17°, 35°, 25° D.I.
	4.	30°, 35°, 16°, 18° C.A.	11°, 12°, 132°, 66°, 17°, 35°, 25°, 29° D.I.
	5.	30°, 35°, 16°, 18° C.A.	11°, 132°, 66°, 17°, 35°, 25°, 29° D.I.
	6.	30°, 35°, 16°, 18° C.A.	11°, 66°, 17°, 35°, 25°, 29° D.I.
	7.	35°, 16°, 18° C.A.	11°, 66°, 17°, 35°, 25°, 29° D.I.
	8.	35°, 16°, 18° C.A.	66°, 17°, 35°, 25°, 29° D.I.
	9.	35°, 16°, 18° C.A.	66°, 17°, 25°, 29° D.I.
	11.	35°, 16°, 18° C.A.	17°, 25°, 29°, 35° D.I.
	13.	35°, 16°, 18° C.A.	17°, 25°, 29° D.I.
	16.	35°, 16°, 18° C.A.	17°, 25°, 29°, 59° D.I.
	22.	35°, 16°, 18° C.A.	25°, 29°, 59° D.I.
	24.	35°, 16°, 18° C.A.	25°, 29°, 59°, 19° D.I.
	25.	35°, 16°, 18° C.A.	25°, 29°, 59°, 19°, 36° D.I.
	27.	"	"

P.C. : le 15 octobre, Faubourg de Leunty.

A partir du 19 octobre, offensive sur les deux rives de la Serre, progression au nord-ouest de Sissonne et dans la région de la Souche (BATAILLE DE LA SERRE).

*Du 27 octobre au 11 novembre, retrait du front, mouvement vers la région de Nancy et préparatifs de l'offensive projetée en direction de la Sarre; front de départ : Port-sur-Seille, Bezange-la-Grande.
Q.G. : le 27 octobre, Chantilly; le 6 novembre, Tantonville.*

La Xe armée a enlevé, le 16, Notre-Dame-de-Liesse ; le 19, elle a abordé la position Hunding qu'elle a emportée sur 5 kilomètres de front (1.100 prisonniers).

Du 19 au 22, poursuivant ses attaques, elle dépasse Grandlup et vient border la Serre et le canal sur lequel l'ennemi oppose une très vive résistance.

20 au 25 octobre. - Du 20 au 25, la Ire armée fait porter tous ses efforts contre la position Hermann ; cette dernière est enfin dépassée le 26. Pleine-Selve, Villers-le-Sec ont été enlevés et les corps du centre se sont avancés jusqu'au delà de Parpeville.

27 octobre. - Le 27, toute l'armée se porte en avant, La gauche arrive devant Guise, le centre dépasse Landifay, en face de Sains-Richaumont, tandis que la droite progresse en direction de Marle.

Au sud, mettant a profit ces succès, **la gauche de la Xe armée a franchi la Serre à Crécy et à Mortiers et s'est établie sur la rive droite.**

Les progrès réalisés et le saillant étant complètement réduit, la situation va rester stationnaire pendant quelques jours sur cette partie du front.

A ce moment, le Général Mangin et son état-major sont retirés du front du G. A. R. pour être dirigés sur la Lorraine, où une nouvelle mission les attend dans la manœuvre décisive finale que projette le maréchal Foch. Ils sont remplacés par le général Humbert et l'état-major de la IIIe armée, disponibles depuis le 14 septembre.

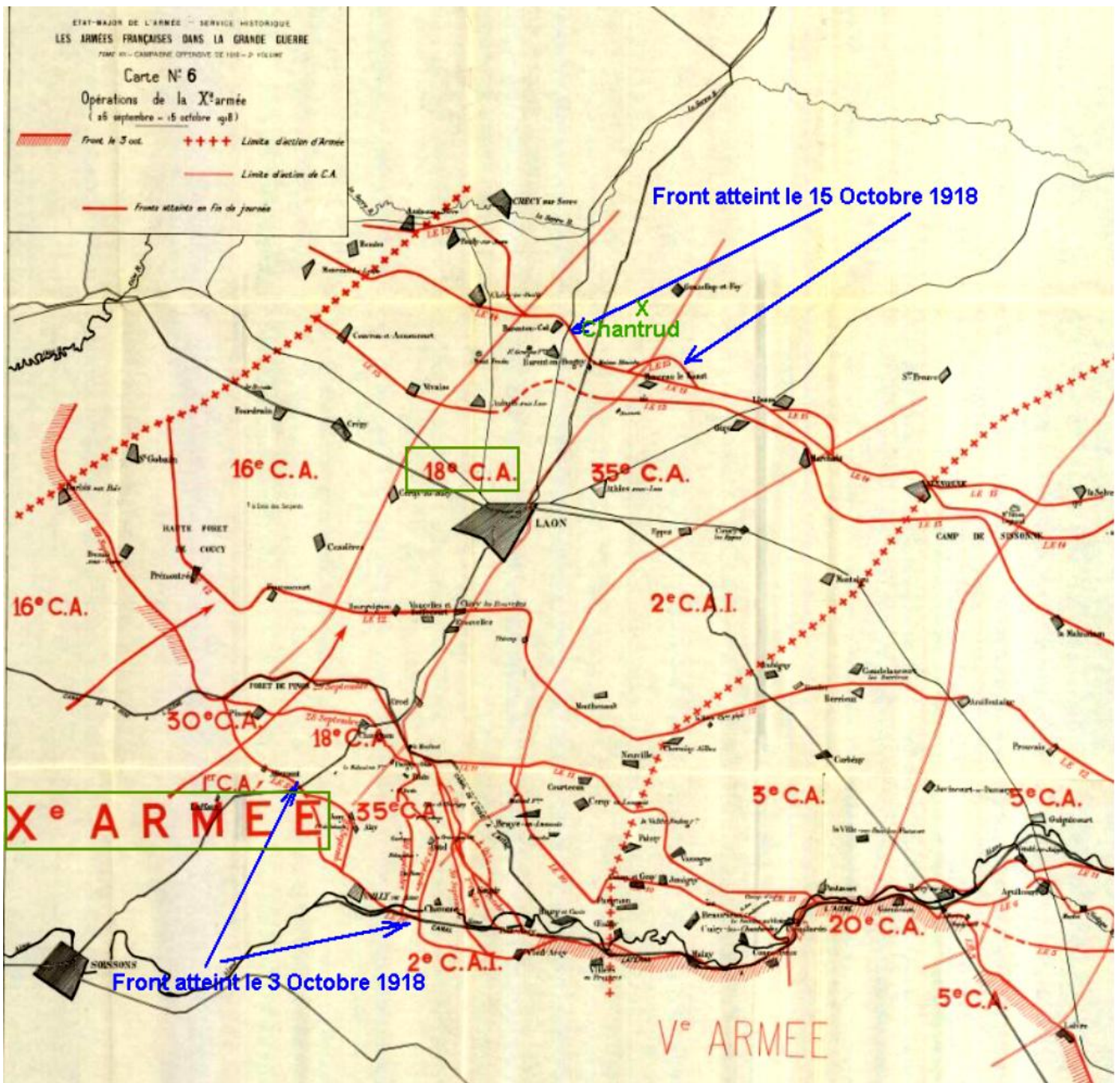
COMPOSITION DE LA 127^e D.I. EN OCTOBRE 1918

Depuis juillet 1917 jusqu'à fin novembre 1918 la 127^e D.I. se compose du 172^e R.I., du 355^e R.I. et des 25^e et 29^e B.C.P., 3 groupes de 75 du 237^e R.A.C. et du 7^e Groupe de 155 du 106^e R.A.L.

Depuis la fin juillet 1918, elle est dans la Xe Armée, « Mangin », changeant de C.A. suivant les phases des combats, 18^e C.A., fin octobre 1918.

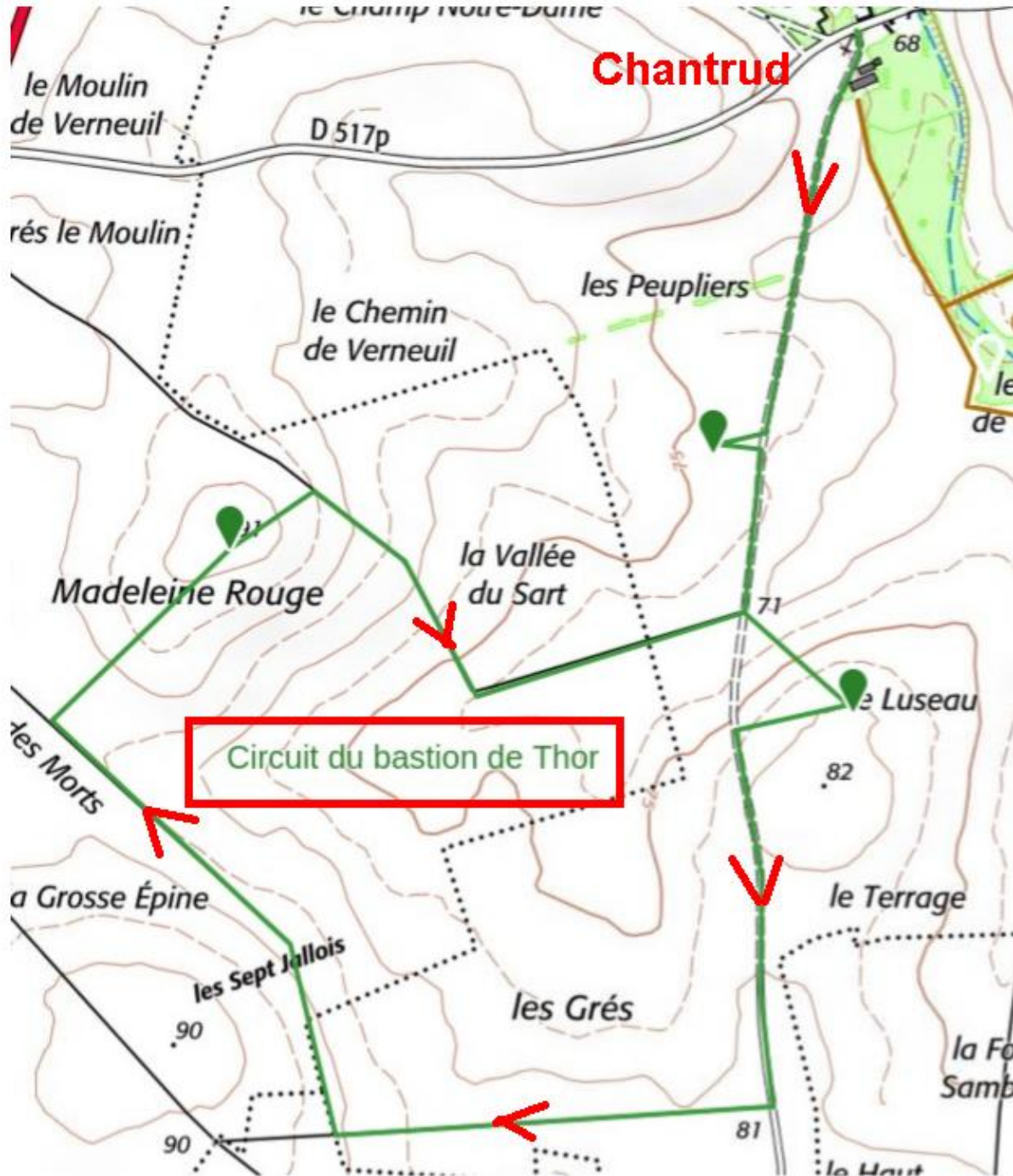
Enfin, fin octobre 1918, le 18^e C.A. passe à la III^e Armée.

	22.	II ^e A.	22 juillet-1 ^{er} août. — Retrait du front; repos à Villers-en-Argonne. A partir du 26 juillet, transport par V.F. dans la région Verberie, Pont-Sainte-Maxence et repos; à partir du 29 juillet, transport par camions dans la région Vivières, Puiseux, Soucy.
	27.	X ^e A.	
Août..	1 ^{er} .	30 ^e C.A. (X ^e A.).	1 ^{er} -11 août. — Engagée, vers Droisy, dans la BATAILLE DU TARDE-NOIS (2 ^e BATAILLE DE LA MARNE): Prise de Grand-Rozoy, puis poursuite jusqu'à la Vesle, atteinte à l'ouest de Vasseny.
	11.	X ^e A.	11-18 août. — Retrait du front, mouvement vers Violaine, puis vers la région Villers-Cotterêts, Vivières; repos.
	20.	1 ^{er} C.A. (X ^e A.).	18-28 août. — Mouvement vers Haute-Fontaine; passage de l'Aisne. Engagée vers Nouvron-Vingré dans la 2 ^e BATAILLE DE NOYON: Combats vers Tartiers, Bieux et Bagneux.
	24.	30 ^e C.A. (X ^e A.).	
	28.	X ^e A.	28 août-17 septembre. — Retrait du front; repos vers Vic-sur-Aisne, puis vers Luzarches.
SEPT..	16.	1 ^{er} C.A. (X ^e A.).	
	28.	18 ^e C.A. (X ^e A.).	17 septembre-20 octobre. — Transport par camions vers le front et occupation d'un secteur au nord de Sancy. A partir du 28 septembre, poursuite vers l'Ailette, franchie le 12 octobre: Le 13 octobre, prise de Laon.
OCT..	27.	18 ^e C.A. (III ^e A.).	20-30 octobre. — Engagée dans la BATAILLE DE LA SERRE: Le 23, franchissement de la Souche et avance jusque vers la ferme Caumont.
	31.	III ^e A.	30 octobre-11 novembre. — Retrait du front; à partir du 4 novembre, transport par V.F. dans la région de Charmes; préparatifs d'offensive.
Nov...	4.	6 ^e C.A. (VIII ^e A.).	
	10.	X ^e A.	



LES COMBATS DANS LE SECTEUR DE CHANTRUD EN OCTOBRE 1918

Circuit vert : le bastion de Thor.



Départ de la ferme comme les Allemands qui montent vers leurs positions de la Hundingstellung.

Un arrêt près d'une ancienne casemate avec vue sur Laon et le dispositif allié

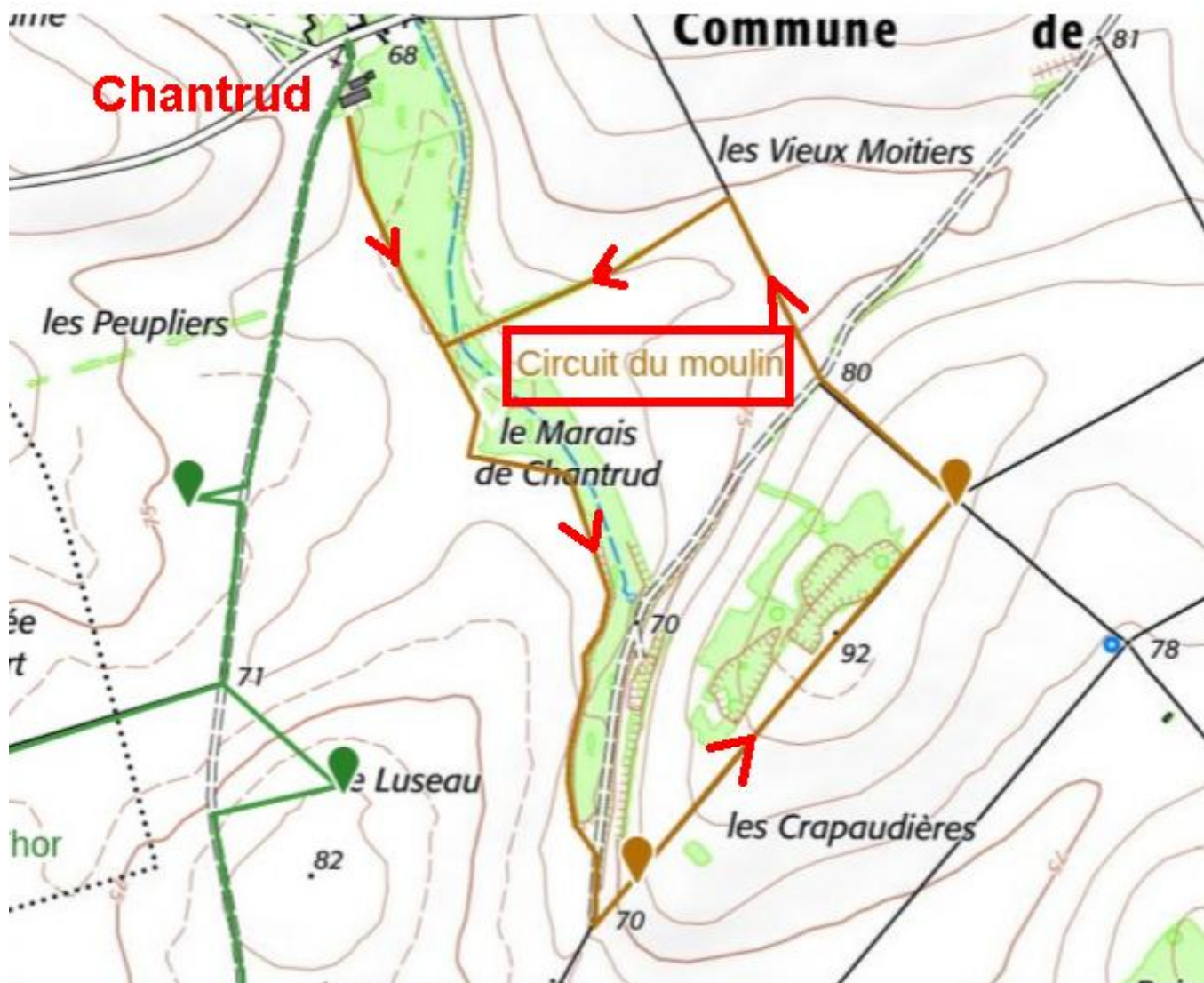
Puis reprendre le chemin vers le sud pour se mettre dans la situation des troupes du 172e RI qui montent à l'assaut du bastion de Thor.

Dans la plaine dénudée, ils essuient les tirs de mitrailleuse et arrivent enfin au bastion.

Sur le chemin du retour, s'arrêter sur une série de 3 casemates qui restent des tranchées de 2e ligne (tranchées de Theiss).

Recueillement devant la plaque des militaires américains

Circuit marron : le circuit du Moulin.



Franchir le marais de Chantrud en se rappelant les difficultés rencontrées par les troupes françaises à franchir l'obstacle en cet automne 1918 très pluvieux.

On monte vers le moulin de Sambrécourt et on s'arrête avec vue sur Fay et les combats qui ont eu lieu à l'est de Chantrud, notamment le bataillon mixte du Pacifique.

En redescendant vers le marais, un dernier arrêt avec la cathédrale de Laon en fond.

Revenir à la ferme

LE 172^e R.I. EN OCTOBRE 1918

PREPARATIFS EN VUE DE LA BATAILLE DU - 19 OCTOBRE

Tandis que le Commandement élabore ses ordres en vue d'une grande attaque, tandis que de nouvelles batteries arrivent, les bataillons emploient leur journée du 17 à remettre de l'ordre dans les unités. Chacun se place dans son alvéole d'attaque. Les demandes de cartouches, de grenades, de V. B. de fusées, vont leur train. Il faut bien que l'arrière travaille un peu!

D'ailleurs l'importance de l'opération prévue s'impose à tous.

Un simple coup d'œil jeté sur la carte la révélerait au militaire le moins averti. Il n'est pas possible que nous nous limitations à la possession des tranchées de l'HUNDING-STELLUNG, quelque dure d'ailleurs que puisse être leur conquête. Un arrêt sur cette ligne si court fut-il-rendrait toute exploitation du succès impossible. L'ennemi se retrancherait derrière le ruisseau de CHANTRUD, dont le passage nous offrirait alors de sérieuses difficultés. Il nous faut donc à sa suite, franchir le cours d'eau. Nous ne pouvons d'ailleurs pas davantage rester dans le fond du vallon, vu et battu de tous côtés où nos ravitaillements et nos évacuations présenteraient de grands dangers.

La conquête des crêtes de la rive Nord s'impose. Il est certain d'ailleurs que l'ennemi s'y accrochera désespérément. Ces crêtes prises c'est l'ennemi rejeté dans la Souche.

S'il est donné à chacun de se rendre compte de l'inéluctable nécessité, de cette formidable avance, n'est ce pas trop présumer de soi que d'espérer mener à bien une telle attaque avec trois bataillons seulement. Avec le 172^e le doute n'est pas permis. Pas de relève avant que l'ennemi ne soit en pleine déroute! Ce n'est pas en vain que nos Chefs font appel à la bravoure et à l'endurance du Régiment.

Ne pouvant multiplier le nombre de ses bataillons il confie à chacun d'eux, une tâche pour laquelle un effectif double eut pu paraître insuffisant.

C'est ainsi que la rupture des lignes la prise de l'HUNDINGSTELLUNG est confiée à un seul de ses bataillons, le 3^e, déjà depuis 5 jours engagé dans la bataille. Quelle que soit sa fatigue, on peut être sur qu'il donnera ce suprême effort et qu'il en sortira vainqueur.

Pour atteindre la SOUCHE, 5 kilomètres seront encore à parcourir, en débusquant, pas à pas, sur un front dépassant 3 kilomètres, un ennemi s'accrochant à une série de lignes de défense naturelle, particulièrement fortes. Ce sera la tâche des 1^{er} et 2^e Bataillons. Ceux ci prenant l'attaque à leur compte après la prise de l'HUNDINGSTELLUNG dévaleront vers le ruisseau de CHANTRUD, le franchiront, graviront les pentes opposées et ne s'arrêteront que l'Allemand rejeté au-delà de la SOUCHE. - Telle est la conception pour ajouter un nouveau laurier à leur Gloire passée, tous sont prêts au suprême sacrifice. Chaque homme sait qu'on lui demande d'en valoir deux — On peut compter qu'il fera plus que son devoir. Mais les canons, eux, ne peuvent se dédoubler 3 groupes de 75 et 3 batteries d'artillerie lourde constituent toute l'artillerie opérante sur le front du Régiment. Il n'est certes pas possible, dans ces conditions, de faire la contre batterie et les destructions nécessaires (fil de fer, abris, nids de mitrailleuses).

L'Infanterie consentira un nouveau sacrifice: si l'étendue du front et la profondeur de la zone à battre dépassent, la capacité de destruction et d'accompagnement de l'artillerie, nous ne porterons notre effort initial que sur les points principaux: le moulin de VERNEUIL à gauche, le bastion de THOR à droite. Certes, nos vagues d'assaut seront prises d'écharpe par les mitrailleuses en position sur les points du front non attaqué. On fera plus vite, voilà tout. Les objectifs choisis sont d'importance capitale. Nous pouvons nous attendre à les voir âprement défendus, mais, lorsque nous en serons maîtres, nous aurons l'Allemand à merci sur tout le reste du front. Les compagnies d'assaut s'éventailletteront aussitôt à droite et à-gauche; le camarade plus heureux donnera la main au voisin momentanément retardé.

L'opération sera plus délicate ainsi mais il ne peut être procédé autrement.

Puisque la voix de nos canons doit être impuissante pour obliger l'ennemi à se terrer nos petits **J.D. (Mortier de 75mm Jouhandeau-Deslandres Mle 1916 / 1917)**, y ajouteront la leur. Le Régiment n'a pas encore eu l'occasion de les voir à l'œuvre dans la bataille.

Pour leur coup d'essai ils veulent un coup de maître. Nous les appliqueront tous à l'attaque du moulin de VERNEUIL. Pour renforcer leur action, on leur adjoint ceux du 355^e R. I. L'ensemble est placé sous les ordres du Lieutenant VINCENT commandant le peloton du 172^e.

Celui-ci au cours de la nuit du 17 au 18 fait méthodiquement ses reconnaissances, choisit les emplacements de pièces, détermine ses objectifs, calcule les divers éléments du tir. Il a l'ordre d'assurer à tout prix à la 9e Cie, l'accès des tranchées du moulin de VERNEUIL. La distance est trop grande pour la portée de ses pièces! N'est ce que cela? Les pièces sont avancées et portées en avant de nos petits postes. Dans la nuit du 18 au 19, le matériel est mis en place. Chaque servent connaît à fond sa manœuvre. Plus de 300 coups sont transportés à portée de nos petits canons. Tant il est vrai que la volonté et l'énergie du Chef viennent à bout de toutes les difficultés

Au cours de la journée du 18, les heures s'envolent rapides pour chacun. Par un temps brumeux et couvert, l'artillerie poursuit méthodiquement ses réglages et entreprend ses destructions. Au régiment les dernières dispositions sont étudiées. On ne veut rien laisser à l'imprévu et pourtant, de si nombreux détails restent à préciser qui ne le seront jamais! ..



PRISE DE L'HUNDING STELLUNG

L'attaque, a lieu par surprise. A l'heure H. (5 h. 30) les poilus des 9e et 11e compagnies sortent de leurs trous et bondissent à l'assaut, les premiers du moulin de VERNEUIL, les seconds du bastion de THOR.

A la même heure notre artillerie entre en action.

A peine nos vagues ont elles fait quelques pas, que de partout on entend le tac tac des machines à secouer les capotes. Les obus se succèdent pressés: les balles pleuvent la terre vole. Sans se soucier des éclatements, ni de ces mouches qui bruissent aux oreilles nos Poilus font vite. Ils en ont vu d'autres !

Sur la route de MAUBEUGE, les Allemands ont placé un canon de 77 qui tirant à vue directe à quelques centaines de mètres menace dès le début de briser le magnifique élan de la 9e Cie. Mais nos J. D. font merveille. En moins de trois minutes trois cents obus sont placés dans les tranchées du moulin de VERNEUIL. L'assaut ne se trouve pas arrêté: les canonnières du 172e ont bien tenu leur promesse.

Concourant à l'action de nos J. D. nos mitrailleuses ne restent pas inactives. Une section de la C. M. 3 marche avec la 9e Cie. Il ne saurait être question d'abris ni de défilements. Les minutes valent des heures.

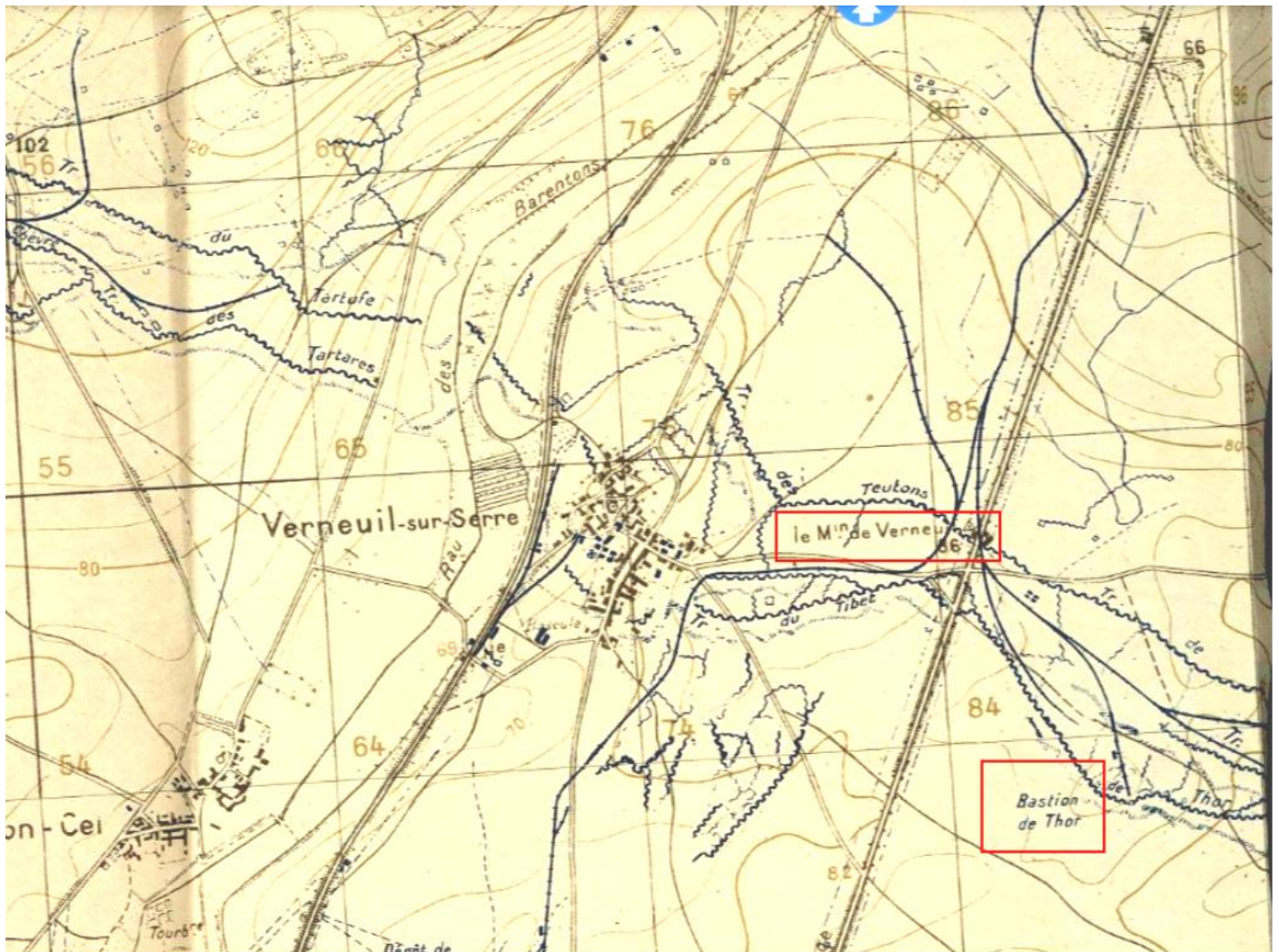
Chaque seconde perdue peut compromettre le succès de l'attaque. Et nos magnifiques mitrailleurs mettent en batterie sur la crête aux vues de l'ennemi, répondant coup pour coup à la grêle de balles que nous recevons.

Nos braves fantassins arrivent à quelques pas des réseaux. Mais la lutte devient par trop inégale les mitrailleuses ennemies, prenant toute notre ligne d'enfilade, font un feu infernal. Les plus braves hésitent.

Allons nous perdre dès le début le fruit d'un si bel effort? Et soudain sous le ciel sombre, retentissent les notes claires du clairon. C'est RAYOT qui sonne la charge!

A ces notes magiques la 9e Compagnie toute entière bondit. Les tranchées sont prises. L'ennemi épouvanté est tué ou fait prisonnier, les servants tombent cloués au sol auprès de leurs mitrailleuses, que nous retournons contre les fuyards. Nous sommes entrés dans l'HUNDING-STELLUNG. Il est à peine 7 heures. Le Sous-Lieutenant BRETAUD écrit: J'ai dépassé de 200 Mètres le moulin de VERNEUIL, j'ai en outre des éléments à 80 ou 100 mètres en avant sur la route de MAUBEUGE. Je crois avoir pas mal de casse. Avez vous vu nos prisonniers? Presque tous ont filé vers le 34e. Nous ne pouvons pas progresser la droite est arrêtée et la ferme de CHANTRUD fortement défendue A la même heure la compagnie COPIGNEAUX (7e Cie) quittant les emplacements de départ de la 9e Cie est en voie de progression sur le moulin de VERNEUIL. De ce côté notre plan d'attaque s'exécute donc de point en point.

Plus à droite la compagnie DONASSIER (11e Cie) s'est elle aussi, élancée à l'assaut. Elle a comme objectif le bastion de THOR.



Les mitrailleuses ennemies postées en avant du point d'attaque et sur les flancs croisent aussitôt les feux sur nos héroïques soldats. Bientôt nous perdons ceux-ci de vue, dans la brume matinale. Les obus rageurs craquent avec un déchirement effroyable. Une fumée noire s'élève de place en place des éclats sifflent partout lugubrement, et toujours le maudit tac tac qui ne cesse pas.

On est sans nouvelles de l'attaque. Les heures semblent des siècles! Bientôt cependant les prisonniers affluent, des Allemands verdâtres et mal équarris, qui font penser à l'ancien homme des bois. arrivent sautant de trou d'obus en trou d'obus. Ils lèvent les bras et implorant "Kamarade" à chaque apparition d'un de nos poilus: Ils tremblent, leur physionomie révèle un curieux mélange d'épouvante et de joie d'être sortis à peu près sains et saufs d'un pareil enfer.

Leurs Officiers cachent mal sous une arrogance toute de façade leur colère et leur dépit. Au premier ordre ils se montrent envers le moindre de nos braves plus humble et plus rampant que des vers de terre. Le bruit

sourd des grenades, enfin succède à la fusillade qui diminue d'intensité. Cela va bien! Nous devons être dans la tranchée.

La bonne nouvelle nous en est, en effet, apportée par des brancardiers, qui sans répit amènent des blessés.

L'affaire est chaude, le Commandant de la compagnie, le Lieutenant DONASSIER est blessé. Le

SousLieutenant RADIGUE lui succède, il est gravement atteint à son tour et mourra de ses blessures.

Apprenant cette nouvelle le Lieutenant DONASSIER quitte le poste de secours pour reprendre sa place à la tête de la 11e Compagnie. Sous-Officiers et soldats paient également un large tribut à la mort. Mais grâce à leur vaillance, on a vu, dans les tranchées du bastion de THOR, des capotes bleues bondir de pare éclats en pare éclats, au milieu des éclatements des grenades. Les prisonniers affluent on apprend que la 10e Cie, chargée de nettoyer les tranchées dans le sillage de la 11e Cie, a pénétré à son tour dans la position. Tout va bien! Il est 8 heures la fusillade reprend avec intensité! C'est que les lignes ennemies sont enfoncées et que nous débouchons en terrain libre.

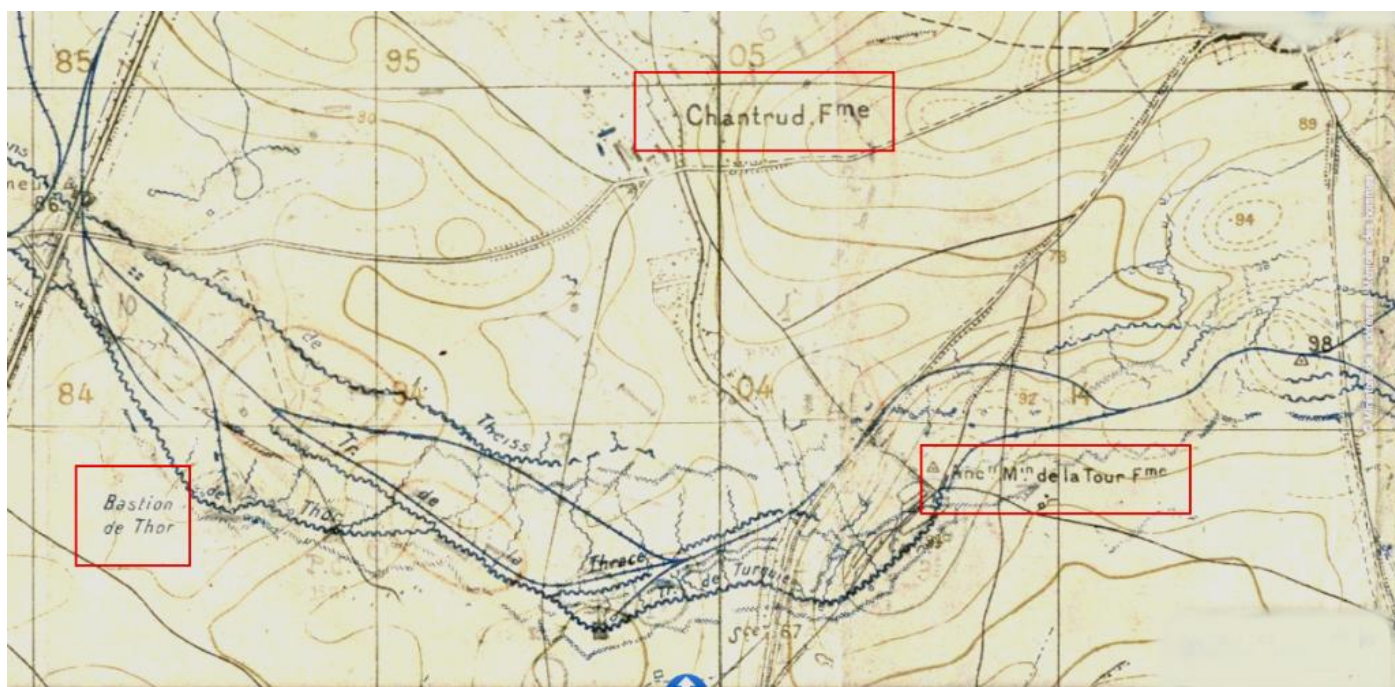
Le renseignement qu'envoie le 2e Btn. confirme la situation; La 6e Cie (Capitaine BARATTE) après avoir occupé les emplacements de départ de la 11e Compagnie a atteint le bastion de THOR.

Sa patrouille de pointe commandée par le sergent BENOLLET, a pu même participer à la fête : elle a fait 30 prisonniers dont 2 officiers ; la 5e Cie suit en réserve. Les 2e et 3e Bataillons sont donc dans la position de l'HUNDING-STELLUNG.

Le rideau tombe sur le premier acte de la bataille. Sans désespérer nous passons à l'exécution du 2^e : la main mise sur le ruisseau de CHANTRUD.

FRANCHISSEMENT DU RUISSEAU DE CHANTRUD

A 9 h. 35 le Lieutenant-Colonel donne l'ordre aux 1er et 2e Bataillons d'opérer le passage de lignes prévu et de franchir ensuite le ruisseau de CHANTRUD. Le 1er Bataillon (Capitaine VARLET) en avant et à droite, a pour mission de mettre la main sur les pentes du cours d'eau, de manière à se trouver en mesure de déborder ultérieurement, par le Nord, le village de GRANDLUPT, qui domine toute la position et dont la prise nous assurera par la suite le terrain jusque vers la Souche; le 2e Bataillon, en échelon en arrière et à gauche, se conformera à ce mouvement en vue de la conquête de la côte 397. Il est prévu que la progression reprendra à 10 heures 30. Les Chefs de Bataillons auront alors tous les 3 leurs P. C. au bastion de THOR. Il est en outre, demandé au Régiment à notre gauche le 34e d'accentuer sa progression dans son secteur le long et à l'est de la route de MAUBEUGE, afin que le flanc gauche de notre attaque ne soit pas absolument découvert.



Le Premier Bataillon déclenche aussitôt son attaque. Les vagues progressent, mais l'ennemi occupe toutes les hauteurs. Nous sommes reçus par une grêle de balles. Ce n'est pas pour arrêter l'élan de nos Poilus. Une à une les mitrailleuses sont enlevées par les 1^{ère} et 2^{ème} compagnies.

Les Feldgrauen sortent de leurs trous et se sauvent en levant les bras, qui vers leurs lignes, qui chez nous, heureux d'en être quittes à si bon compte. Une pluie d'obus s'abat alors sur les tranchées que nous venons de conquérir. Ce sont leurs représailles, la manifestation bruyante de leur rage impuissante.

Le 3e Régiment d'Artillerie Coloniale, qui nous appuie avance ses pièces. Il bombarde à son tour la ferme de CHANTRUD. Nous voyons avec joie nos 75 s'abattre sur la ligne allemande faisant monter en l'air des colonnes de fumée et de terre. Nos artilleurs n'abandonnent pas nos braves poilus. Leur mitraille précède nos lignes d'attaque. Nous trouverons dans quelques instants, au cours de notre progression débris humains et restes de mitrailleuses qui nous prouvent que nos braves ne seront pas tombés sans être vengés.

Vers 14 h 30 le premier Bataillon a franchi le ruisseau. Les 1re et 2e. Compagnies ont chacune deux sections sur la rive Nord. Les troisièmes sections demeurent provisoirement en soutien sur la rive sud. La 3e Compagnie est en réserve de Bataillon.

Au 2e Bataillon, la compagnie BARATTE (8e), liant son action à celle de la Cie MARCHAND (2e) pénètre également dans les ruines de la ferme CHANTRUD, franchit le ruisseau et progresse vers la côte 97, malgré la résistance obstinée de l'Allemand qui déclenche sans arrêt le tir de ses mitrailleuses. La Compagnie COPIGNEAUX (7e) atteint le ruisseau plus au Nord. Quelques heures plus tard chacune de ces 2 compagnies aura également deux sections de l'autre côté de l'obstacle, gardant en soutien leur dernière section, tandis que la réserve du bataillon est constituée plus en arrière par la 5e Cie (Lieutenant PIOT). Du fait même de notre rapide progression, le trou existant entre notre régiment et le 34e R. I. (retardé par la non-progression des unités à sa gauche) va s'accroissant et prend des proportions qui pourraient présenter des dangers. Le front d'attaque du Régiment atteint, en effet, 3 kilomètres 600. Notre 3e Bataillon fortement éprouvé par la dure conquête de l'HUNDING-STELLUNG est occupé à remettre de l'ordre dans ses unités, en vue de reconstituer une réserve au Régiment. Notre avance ne doit cependant pas se trouver compromise, ni même arrêtée par une contre attaque ennemie qui voudrait s'infiltrer entre les deux divisions. Et le Lieutenant-Colonel donne l'ordre au Bataillon NICOLLE de se reporter en ligne malgré sa fatigue entre la 7e Cie et le 34^e R.I.

Le Régiment à nouveau ne dispose plus d'aucune réserve, la pluie ne cesse pas. Les capotes bleues sont méconnaissables. Les pieds s'en foncent dans l'argile. Les trous d'obus (seuls refuges -contre les balles qui viennent de tous les côtés, d'en face, de droite et de gauche) peu à peu s'emplissent de boue liquide. Au dessus des têtes crissent sans arrêt les gros obus avec des bruits de trains rapides, pour aller avec des craquements effroyables, éclater dans le ravin de CHANTRUD.

La fatigue de ces 10 heures d'attaque ininterrompue se fait lourdement sentir. Les pertes sont sérieuses. La progression continue cependant, et notre ligne est portée à 400 mètres au Nord du ruisseau. Tandis que les 1re, 2e, 6e et 7e compagnies réalisent cette nouvelle avance, le Capitaine Paul MARCHAND, Commandant la 2e Cie a le bras droit emporté par un obus de 77.

Derrière eux nos poilus voient le ruisseau grossir. Mouillés jusqu'à la ceinture, ils sont une poignée très en flèche vus de toutes parts. Que deviendront-ils si l'ennemi attaque? A cela ils ne pensent pas. La nuit vient et on va leur apporter des munitions, peut-être de quoi manger, et demain on débusquera l'ennemi de cette crête où il se cramponne. Et puis, la nuit, c'est le moment où l'on peut sortir de son trou, bouger, faire quelques pas, sans crainte qu'aussitôt la balle traîtresse ne miaule à vos oreilles! Héroïsme tenace et magnifique auquel on ne saura jamais trop rendre justice). Vous tous, qui, la guerre finie, lirez ces lignes, comprenez le respect du à jamais aux fantassins martyrs ! Vous qui n'avez pas vécu la guerre, découvrez-vous devant de tels hommes!

Avec les ombres de la nuit, et tandis que les pionniers du régiment, sous le commandement du Lieutenant MARTINOT, consolident les passerelles jetées au cours de la journée sur le ruisseau se termine le deuxième acte de la sanglante tragédie! Il ne nous reste plus qu'à prendre pied sur les hauteurs qui dominent la SOUCHE et notre tâche sera terminée.

La progression réalisée au cours de la journée atteint 2 kilomètres 500.

Le nombre de prisonniers qui sont passés au P. C. du Lieutenant Colonel est de 6 Officiers, 257 Sous-Officiers et soldats non compris ceux qui, mal aiguillés se sont rendus chez les unités voisines.

Les prises faites à l'ennemi et ramenées à l'arrière comportent notamment : 2 canons de 77 6 canons de 75 de tranchée 16 mitrailleuses lourdes 41 mitrailleuses légères 5 fusils anti-tanks etc. etc.

Les pertes de la journée ont été de: 2 Officiers tués 2 Officiers blessés 97 hommes tués ou blessés



L'ENNEMI AU DELA DE LA SOUCHE

Le 19 Octobre dans la soirée, le Colonel Commandant l'Infanterie de la Division annonce pour la nuit-aux dires des prisonniers un mouvement de repli de l'ennemi. D'autre part, le Général Commandant le C. A. ordonne au 29e B. C. P. à notre droite, d'atteindre, le soir même la côte 98 tandis que sa gauche devra se porter à notre hauteur, afin que le Régiment n'ait plus à souffrir des feux de mitrailleuses qui prennent notre droite à revers. La progression générale doit être reprise le lendemain à 7 heures.

Nos patrouilles, toute la nuit, gardent un contact étroit avec l'ennemi. Leurs moindres mouvements déclenchent le tir des mitrailleuses allemandes; notamment aux abords de GRANDLUPT et de la cote 97. L'ennemi ne part donc pas. Il ne nous brûlera pas la politesse sans que nous le sachions.

A 7 heures, cloué au sol par les mitrailleuses, le 29e B. C. P. n'a pas pu encore réaliser la progression prescrite. Merveilleusement défilées et tirant à courte distance, sur un terrain dépourvu de tout abri et de tout couvert, ces mitrailleuses nous ont enlevé le 19 au soir tous les Officiers, sauf 1, de nos 1re et 2e Compagnies. Le Sous-Lieutenant BOILLIN a dû prendre le commandement de la 1er Compagnie, la 2e est commandée par l'Adjudant GAGET. Dans ces conditions, le 20 à 7 heures, l'attaque de notre compagnie de droite (1re) ne peut déboucher. C'est avec la plus grande difficulté qu'elle parvient à ramener ses blessés tombés quelques pas en avant de nos trous de tirailleurs.

Plus à gauche, la 2e Cie liant son action à celle du 2e Bataillon arrive de même que ce dernier à gagner quelques centaines de mètres au prix des plus lourds sacrifices.! A la 7e Cie le Sous-Lieutenant DEVEYLE très grièvement blessé est emmené mourant. A cette compagnie tous les Chefs de section sauf 1, ont été mis hors de combat: (Adjudant GABIACHE et PROBST, Sergent LONGUEFOSSE). A la gauche du Régiment, le 3e Bataillon n'a pu encore être retiré de la ligne de feu à midi, il se trouve toujours, face au Nord dans la zone de la 36e D. I., reliant le Régiment à la Division. Le 1720 ne peut reprendre ses attaques que lorsqu'il sera, possible au 34e de se porter avant. Or, le Commandant de ce régiment fait connaître que sa progression se fait lentement et péniblement le long de la route de MAUBEUGE, et qu'il ne pourra lier son action à celle du 172e, tant que l'ennemi sera maître des hauteurs qui dominent son propre flanc gauche. Il a d'ailleurs reçu l'ordre de prêter le 20 son appui au Régiment à sa gauche et de ne reprendre sa marche vers le Nord-Est qu'après la réduction de l'ancien moulin, à sa gauche.

Le Régiment se trouve donc, bien malgré lui, momentanément obligé de suspendre ses attaques. Prendre l'offensive dans de telles conditions ne nous mènerait à rien. Nous répandrions en vain, un sang précieux. Pris dans une formidable tenaille, il n'est pas en notre pouvoir d'en desserrer les terribles mâchoires. Mais l'ennemi n'a pas à s'en réjouir! Tandis que, le 20, le Commandant donne à 16 heures, l'ordre de se consolider sur place en vue d'empêcher tout retour de l'ennemi dans les positions conquises, nous préparons de petites opérations pour améliorer notre situation, jusqu'au moment où la Division à notre gauche aura pu progresser. Nous rendons avec usure à l'ennemi le mal qu'il nous fait. Tandis qu'il bombarde la ferme de CHANTRUD et les arrières immédiats de notre première ligne, nous prenons à partie successivement ses mitrailleuses et sa position devient peu à peu intenable devant nous.

Le 20 à 21 heures, la 11e Compagnie franchit à son tour, le ruisseau de CHANTRUD, tandis que le reste du bataillon, enfin libéré, vient constituer la réserve du Régiment.

Chez tous, la fatigue est extrême du fait de cette succession ininterrompue de combats et de la pluie qui tombe incessante, sur nos malheureux soldats que ne protège aucun abri. Dans la nuit du 21 au 22, le 29e B. C. P. doit être relevé par le 25e.

Si nous sommes harassés, l'ennemi ne doit pas l'être moins, on verra bien qui de nous aura le dernier mot! Et nos efforts tendent à déloger une à une ses infernales mitrailleuses.

L'une d'elles le 22, vers l'aube nous causait encore quelques pertes, une patrouille part pour la débusquer, avant que le grand jour nous interdise tout mouvement. Qu'est cela ? On n'entend plus son maudit tac tac-qui, il y a une heure à peine nous clouait encore au sol. Nos hommes se précipitent. Le gibier s'est envolé, abandonnant dans sa précipitation, des bandes encore chargées. Et la poursuite recommence opiniâtre et tenace. Le 1er Bataillon, dépasse, à droite, le village de GRANDLUPT, tandis qu'à sa gauche le 2e Bataillon atteint la côte 89. A 500 mètres Nord du village l'ennemi fait tête.

Ses mitrailleuses tirent sans relâche. Mais l'hallali a sonné. A 9 heures, le P. C. du Régiment est transporté à 200 Mètres de la ferme de CHANTRUD. Afin que l'artillerie puisse nous suivre pas à pas dans notre avance, il lui est demandé de rapprocher ses pièces. Les Artilleurs répondant à notre appel viennent mettre en batterie dans le vallon même, sur la rive droite du ruisseau.

Nous récoltons enfin les fruits de notre ténacité des 2 jours précédents. Les dernières convulsions de la bête ne sont pas pour nous arrêter. A chaque instant, ses lignes sont signalées se repliant devant notre attaque sous l'impitoyable tir de nos fusils mitrailleurs et de nos mitrailleuses.

A 9 heures 45 le Lieutenant Colonel a donné l'ordre de reconnaître les passages sur la SOUCHE et de s'en emparer.

La tâche du 2e Bataillon reste particulièrement délicate. Tant que les éléments de la 36e Division ne sont pas arrivés à sa hauteur son flanc gauche demeure découvert. Par une manœuvre aussi habile qu'audacieuse, le Commandant DE PENFENTENYO, au cours de sa progression, a détaché successivement au nord de la zone d'action du Régiment, les compagnies de flanc-garde nécessaire. Ces unités font ensuite, au fur et à mesure de l'avance des unités de la 36e D. I., un mouvement de glissement vers le Nord Est, de manière à se retrouver en échelon refusé derrière la gauche des éléments de tête du bataillon.

Les mitrailleuses ennemies, prises successivement à partie abandonnent leurs positions des côtes 91 et 94 (2 Km. Nord de GRANDLUPT).

Le Bataillon NICOLLE, prêt à passer au besoin, en ligne, marche dans le sillage de la droite du bataillon DE PENFENTENYO.

A 12 heures 45, le 2e Bataillon s'avance de la côte 89 sur la ferme de BRAZICOURT, dans la vallée de la SOUCHE, avec mission de former sur la rive droite une tête de pont face au N. E. Le 1er Bataillon reçoit en même temps l'ordre de s'emparer au plus-tôt avec sa Cie de tête, de la ferme FAVIERES, également dans la vallée de la SOUCHE tandis que son gros, s'étagant sur les hauteurs de la rive Sud, protégera de ses feux la progression du 2e Bataillon sur la rive Nord.

Une patrouille de la 6e Cie entre à 15 heures 40 dans la ferme de BRAZICOURT. Elle est accueillie par des rafales de balles partant de la rive Nord du canal de la BUZE, puis par un bombardement sur la ferme.

Le 1er Bataillon a déjà une demi compagnie sur l'éperon au nord de FAVIERES. Ses première et 2e compagnies dominant le canal, prêtes à en appuyer le franchissement. Mais les ponts sont coupés; l'ennemi semble nous attendre en force.

Tandis que nos patrouilles s'efforcent de le reconnaître aux dernières lueurs du crépuscule, on prépare les moyens de fortune indispensables pour le franchissement.

Sur ces entrefaites, est donné à 17 heures 35, l'ordre de relève par le 355e R. I. Celle-ci doit s'effectuer à partir de 20 heures.

La tâche du Régiment est terminée: l'ennemi a été rejeté au-delà de la SOUCHE, et depuis l'enlèvement de l'HUNDING-STELLUNG, la progression du Régiment dépasse 4 kilomètres, arrachés pas à pas à l'ennemi battu les jours précédents.

Tandis que Médecins, Infirmiers et brancardiers rendent les derniers devoirs à nos morts et pansent les blessés le régiment est placé en réserve de Division, laissant à la disposition du 3550 ses trois compagnies de mitrailleuses et son peloton de J. D. le 3e Bataillon bivouaque aux environs de la ferme CHANTRUD, les 1er et 2e Bataillons et la C. H. R. au bastion de THOR.

Le lendemain, 23 octobre, le Général MANGIN, Commandant la 10e Armée vient personnellement au bastion de THOR féliciter le Régiment de son magnifique effort et des splendides résultats obtenus.

En présence du Général de POUYDRAGUIN Commandant le 18e C. A. , il remet au Lieutenant MARTINOT Commandant la section des pionniers la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, ainsi que les Croix de guerre récemment attribuées aux militaires du Régiment.

Pour marquer toute sa satisfaction le Général MANGIN décide de transformer en citation à l'ordre de l'Armée une partie des citations qui avaient été faites à l'ordre du 18e C. A.

Le Régiment est en outre cité à l'ordre de la 10e Armée. Cette citation jointe à celle qui lui sera accordée pour les opérations de BIEUXY et de la VALPRIEZ lui conférera le droit de port de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

COMPOSITION DE LA III^e ARMÉE EN OCTOBRE ET NOVEMBRE 1918

12.	34 ^e , 13 ^e , 10 ^e , 0 ^e C.A.				
13.	34 ^e , 15 ^e , 18 ^e C.A.	38 ^e , 58 ^e D.I.			
14.	#	38 ^e D.I.			
16.					
A la fin octobre 1918, la III^e Armée relève la Xe					
OCT. 27.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 25 ^e , 29 ^e D.I.	<p>27 octobre-5 novembre. — Engagée dans la BATAILLE DE LA SERRE, au nord de Laon, vers Marchais, Pouilly-sur-Serre : progression sur les deux rives de la Serre, puis organisation des positions conquises, au nord de la ligne Sissonne (V^e A.), Pierrepont, Crécy-sur-Serre (I^{re} A.). Q.G. : le 27 octobre, Chevreux; le 28 octobre, Laon.</p>		
31.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 25 ^e , 29 ^e , 127 ^e D.I.			
NOV. 2.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 25 ^e , 127 ^e D.I.	<p>5-11 novembre. — Engagée dans la POUSSÉE VERS LA MEUSE : poursuite par Marle, Rozoy-sur-Serre, Vervins, Aubenton, vers la région sud de Revin (V^e A.), Rocroi et Riezès (I^{re} A.).</p>		
3.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 25 ^e , 127 ^e , 72 ^e D.I.			
4.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 25 ^e , 72 ^e , 31 ^e D.I.	<p>A partir du 27 octobre, la III^e A. porte le nom d'armée de Leuilly. A partir du 27 octobre, un C.A. italien est à l'armée.</p>		
5.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 25 ^e , 31 ^e D.I.			
8.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 31 ^e D.I.	<p>" " " " " "</p>		
11.	16 ^e , 18 ^e , 35 ^e C.A.	36 ^e , 19 ^e , 31 ^e , 29 ^e D.I.			

On notera que les mêmes C.A. et presque toutes les D.I. indépendantes, passent de la Xe à la IIIe Armée.

En réalité ils restent sur le terrain c'est l'État-major de l'Armée qui déménage.

le Général Mangin et son état-major sont retirés du front du G. A. R. pour être dirigés sur la Lorraine, où une nouvelle mission les attend dans la manœuvre décisive finale que projette le maréchal Foch.